

Ciné-Bulles

Fiction perverse / *Dans la maison* de François Ozon, France, 2012, 105 min

Frédéric Bouchard

Volume 31, numéro 1, hiver 2013

URI : id.erudit.org/iderudit/68174ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, F. (2013). Fiction perverse / *Dans la maison* de François Ozon, France, 2012, 105 min. *Ciné-Bulles*, 31(1), 56–56.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



Dans la maison

de François Ozon

Fiction perverse

FRÉDÉRIC BOUCHARD

Après une étonnante pause de deux ans, le prolifique François Ozon revient à ses premières amours en s'attardant aux thèmes de la création, de la réalité et de la fiction.

Dans la maison, son 13^e long métrage, est une adaptation de la pièce *Le Garçon du dernier rang* de l'Espagnol Juan Mayorga qui s'intéresse à la relation ambiguë entre un maître et un jeune prodige. Professeur de littérature au lycée Gustave Flaubert, Germain (Fabrice Luchini) est complètement désabusé devant les rédactions de sa nouvelle classe qu'il s'amuse à lire à sa femme Jeanne (Kristin Scott Thomas), directrice d'une galerie d'art. Pourtant, le récit de Claude (Ernst Umhauer) revigore la passion de l'enseignant. Fasciné par la singularité et le talent de l'adolescent, Germain décide de lui offrir ses conseils pour des rédactions futures. Lentement, alors que l'adolescent plonge Germain dans l'univers de la famille de son meilleur ami Rapha (Bastien Ughetto), le professeur devient de plus en plus obsédé par ce qui se déroule dans cette fameuse maison.

Est-ce vrai? Est-ce pur fantasme? Ce sont là des questions qui hantent l'enseignant alors qu'il découvre le récit de cette famille dans

lequel la démarcation entre réalité et fiction se trouble. Depuis ses premiers longs métrages, François Ozon est passé maître dans l'art de la manipulation. **Swimming Pool** (2003) arborait d'ailleurs un récit similaire et trompait le spectateur grâce à un habile coup de théâtre en guise de dénouement, proposant ainsi de revoir le film pour y discriminer plus clairement la part de réalité et celle de fantasme. Dans ce nouvel opus, la frontière entre les deux est plus floue, question de mieux pervertir l'esprit de Germain autant que celui du spectateur.

Ce dernier doit alors faire confiance au cinéaste, et ce, même si celui-ci et son personnage de jeune auteur jouent un jeu dangereux en choisissant de ne jamais lui révéler (ainsi qu'à Germain) les parts de fiction et de réel. Pourtant, le risque rapporte puisque l'esprit du spectateur, qui confond les deux, se laisse glisser dans cet univers avec un malin plaisir. En plus de sa structure s'apparentant au polar, **Dans la maison** est doté de cet humour incisif propre au cinéaste. Les clins d'œil, l'autodérision des personnages et les mises en situation contribuent à créer l'amusement, mais c'est à travers sa mise en scène qu'Ozon offre ses ressorts les plus efficaces.

L'artifice a souvent joué un rôle crucial dans la filmographie du cinéaste. Se mani-

festant parfois par la théâtralité (**Gouttes d'eau sur pierres brûlantes**, 2000), la parodie (**Angel**, 2007) ou encore le kitsch (**8 Femmes**, 2002), cet amour de la caricature n'a jamais paru aussi évident et aussi adéquatement au service du scénario que dans le cas présent. En effet, à travers le récit qu'écrit Claude, Ozon présente un véritable pastiche du feuilleton. Les acteurs qui surjouent (Emmanuelle Seigner et Denis Ménochet en tête, incarnant les parents du jeune Rapha), les revirements de situation extrêmes, ainsi que la musique signée Philippe Rombi, fidèle acolyte d'Ozon, y sont totalement au diapason.

C'est donc dans le stéréotype et le cliché que le réalisateur français se montre le plus à l'aise. À l'image de Germain qui enseigne à Claude les rudiments de la narration, Ozon donne au spectateur une authentique leçon de cinéma. En déconstruisant et en pastichant différents genres (grâce aux diverses versions du récit de Claude) et clichés, le cinéaste expose le pouvoir de la fiction. Celui, pervers, puissant et rassurant, de transporter le spectateur dans un autre monde en lui racontant une histoire. Grâce à quoi Ozon signe certainement son film le plus maîtrisé, le plus ludique et le plus savoureux. ▀



France / 2012 / 105 min

RÉAL. ET SCÉN. François Ozon **IMAGE** Jérôme Alméras **SON** Brigitte Taillandier **MUS.** Philippe Rombi **MONT.** Laure Gardette **PROD.** Éric et Nicolas Altmayer **INT.** Fabrice Luchini, Kristin Scott Thomas, Emmanuelle Seigner, Denis Ménochet, Ernst Umhauer, Bastien Ughetto **DIST.** Les Films Séville